

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 58 (1970)

Heft: 10

Artikel: L'actrice

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALLO LA VILLE,
ICI LA CAMPAGNE

le monde du travail

Un village du littoral lémanique.
600 habitants, la plupart vignerons,
quelques-uns paysans.

Une contrée qui vivait sans trans-
formations spectaculaires jusqu'au
jour où l'autoroute Lausanne-Genève
s'étira parmi les coteaux vineux.

En amputant des exploitations agri-
coles d'importantes surfaces de terre
arable, elle allait placer certains agri-
culteurs devant un profond dilemme :
ou vendre le solde du domaine comme
terrain à bâtir et se reconverter
(solution souvent douloureuse) ou se
spécialiser dans une culture d'un rap-
port suffisant pour pouvoir vivre sur
des surfaces restreintes.

C'est la voie dans laquelle, coura-
geusement, s'est engagée l'arboricul-
trice que nous avons rencontrée pour
vous.

AU DÉPART, TÉNACITÉ ET COURAGE

Il y a vingt-cinq ans, ce couple
d'agriculteurs possédant pour toute
richesse une ténacité égale à son
courage, reprend une petite exploita-
tion. Par son travail, le jeune ménage
parvient à agrandir le domaine, à
augmenter le cheptel. Comme dans
toutes les exploitations, il y a ici aussi
des périodes où l'argent se fait rare.
Pour créer un certain fonds de roule-
ment, la jeune paysanne — qui dis-
pose d'un vaste jardin potager et d'un
verger — vend tout au long de l'été
ses produits à un magasin de pri-
meurs de la ville voisine.

Particulièrement intéressé par l'ex-
ploitation du verger, son mari suit les
cours d'arboriculture jusqu'au titre
d'arboriculteur patenté.

45 000 M2 ABSORBÉS PAR L'AUTOROUTE

Pour ce couple, l'orientation a été
vite trouvée lorsque l'autoroute le priva

“ L'arboricultrice ”

de 45 000 m2 de terrain, soit d'un tiers
environ du domaine.

L'exiguïté des surfaces restantes
devait imposer une spécialisation qui
éviterait une trop forte dispersion
d'investissements en machines.

On renonce alors au détail, on quitte
la ferme pour une maison construite
au milieu des vergers et de paysans
qu'on étale, on devient spécialiste en
arboriculture.

Avec des parcelles louées dans un
village voisin, cette famille dispose
actuellement de 13 hectares de ver-
gers, plantés de 7432 arbres (pom-
miers, poiriers, cerisiers, pruniers).
Pouvoir énoncer un chiffre aussi pré-
cis prouve qu'on suit de près la bonne
marche de l'entreprise.

L'ARBORICULTRICE A L'ŒUVRE

Notre interlocutrice estime consa-
crer les deux tiers de son temps à
son activité d'arboricultrice-marchande
(commercialisation, jardinage, cueil-
lette). Pendant la belle saison, elle se
lève à 4 heures et demie pour cueil-
lir avant la chaleur fruits et légumes. A
l'époque des fraises, c'est générale-
ment 20 kilos de fruits frais qu'il faut
livrer avant 8 heures du matin. Adieu
donc la grasse matinée.

La cueillette des pommes l'occupe
sans interruption pendant deux bons
mois. A l'exception d'un petit stock
qu'elle réserve à sa clientèle, ces
fruits sont livrés à une coopérative
fruitière.

L'arboricultrice approvisionne deux
magasins de primeurs de la ville et
trouve un débouché intéressant pour

l'excédent de sa production : une fois
par semaine, elle charge sa marchan-
diser sur sa camionnette et s'en va la
vendre dans une région industrielle
du Jura. Elle n'a pas besoin de pa-
tente pour ce négoce, car elle vend
ses propres produits. Par contre, elle
verse une taxe annuelle à la commune
qui l'autorise à cette vente sur la voie
publique.

Pour les pommes qu'elle vend à sa
clientèle particulière, elle doit une re-
devance de 3 centimes par kilo à la
coopérative fruitière dont elle est
membre.

LE TRAVAIL AU VERGER

Le couple d'arboriculteurs et leur
fils adulte sont secondés pendant dix
mois par an par deux ouvriers étran-
gers.

Au moment de la récolte, une dou-
zaine de femmes de la région (non
logées mais nourries) collaborent à la
cueillette des fruits.

Pendant la saison calme, les hom-
mes sont occupés au nettoyage du
verger. Puis, dès le printemps, ce sont
les inévitables traitements préventifs
pour assurer une récolte intacte.

A ce chapitre-là, c'est la voix de
l'arboriculteur qui se fait entendre :

«Quinze traitements sont nécessai-
res. Cinq déjà avant la floraison et
cinq dans les cinq semaines qui sui-
vent.

«Tous, inoffensifs pour l'homme, sont
constitués de produits organiques et
souffrés et contrôlés en permanence
par les stations de recherches. Si un

seul de ces traitements n'est pas fait
à temps, c'est la récolte entière qui
peut être compromise. Sachez par
exemple que le carpocaps des pom-
mes, un papillon particulièrement pro-
lifère donne naissance en un été à
trois générations d'insectes. Manquer
le traitement initial, c'est condamner
sa récolte.

En juillet, un nouveau travail s'im-
pose à l'arboriculteur : l'éclaircissage
des vergers. Au sécateur, il enlèvera
le 50 % des fruits, opération qui amé-
liorera la dimension des pommes que
le public recherche d'un grosseur
respectable (pour dix plateaux de
grosses pommes écoulés par le com-
merce de détail, on estime qu'un seul
plateau de petites pommes trouve
preneur).

Actuellement, un procédé chimique
appliqué sous forme de pulvérisation
fait tomber les fruits les plus faibles
et supprime ce fastidieux travail
d'éclaircissage au sécateur.

PANTER UN VERGER

Un jeune verger de pommiers pro-
duit au bout de trois ans d'existence
3 à 4 kilos de fruits et n'est en plein
rapport qu'au bout de huit ans. Son
existence sera de 15 à 20 ans (un peu
plus pour les poiriers).

Lorsqu'il y a quelques années, les
«golden delicious» ont conquis les
faveurs du public, notre arboricultrice
et sa famille en ont planté d'import-
tantes surfaces. Or, avec beaucoup
d'autres, ils tirent l'arrière expérience
de la non-fécondation des fleurs. En
effet, on s'aperçut que dans les ver-
gers constitués essentiellement de
pommiers de cette variété, la féconda-

tion ne se fait qu'imparfaitement. La
pomme issue d'une fleur mal fécondée
n'a qu'un péricarpe qu'un fruit nor-
mal en compte six. Cette anomalie
provoque une difformité du fruit cau-
sant son déclassement.

Pour pallier cette absence d'autofé-
condation, il a fallu planter des
ruchers et répartir aux alentours des
ramées fleuries prélevées sur des ar-
bres d'autres variétés. Et merveilleu-
sement, les abeilles rétablissent l'équi-
libre naturel.

A LA COOPÉRATIVE FRUITIÈRE

C'est environ 200 tonnes de golden
que notre arboricultrice livre annuelle-
ment à la coopérative fruitière. Les
fruits y sont triés. L'an dernier, le 85 %
de sa production a été classé «1er
choix» et payé 62 centimes le kilo.
Le deuxième choix étant payé 45 cen-
times (prix moyen de sa récolte : 50
centimes le kilo). Les petites pommes
sont vendues généralement 20 cen-
times le kilo à une entreprise qui les
commercialise sous forme de jus en
berlingots.

Yv. Bastardot.

Semaine de la paix 1970

La semaine du 8 au 15 novem-
bre a été déclarée en pays gene-
vois Semaine de la paix 1970. Elle
sera marquée de manifestations
diverses dans six centres (Carou-
ge, Pâquis, Eaux-Vives, Lignon,
Lancy-Onex, Meyrin). Films, con-
férences-débats, théâtre, exposition,
etc., se succéderont pour rendre
le public attentif à la possibilité
qui est donnée à chacun d'agir
efficacement, sur le plan national,
pour la conquête de la paix dans
un monde de justice, de dignité et
de confiance réciproque.

Les livres

Coretta Scott King : "Ma vie avec Martin Luther King"

On connaît, dans ses grandes li-
gnes, la vie et l'action du leader noir
des Etats-Unis, sa conception de la
non-violence ; on se rappelle aussi
qu'il a payé de sa vie son engagement
total à cette cause. Mais ce qu'on sait
moins, c'est que cet engagement était
un engagement de couple et que Co-
retta King s'est donnée elle aussi en-
tièrement à la lutte dont son mari était
à la fois le symbole et le chef incon-
testé.

Il faut lire cette biographie, suivre
le «Mouvement» de ses débuts (pres-
que dus au hasard), à la tragédie fi-
nale en passant par ses moments his-
toriques tels la Marche sur Washington,
assister à la déségrégation progres-
sive, de ville en ville, des autobus, des
restaurants, des écoles, etc. Et en
tournant la dernière page, il faut en-
core bien prendre conscience que la
lutte continue et que, comme ses pro-
ches le disent, Martin Luther King
n'est pas mort.

Un beau livre, plus que cela, un livre
nécessaire aux citoyennes et citoyens
de tous pays : tout pays a ses ségré-
gations.

J. L.

L'actrice

APTITUDES REQUISES

Sens artistique, connaissance et
utilisation de son physique, disci-
pline, endurance, bonne constitu-
tion physique, santé robuste, ténaci-
té, esprit de coopération, exac-
titude.

Formation nécessaire avant les études théâtrales

Avoir terminé sa scolarité. Ce-
pendant, la fréquentation d'une
école secondaire ou une formation
professionnelle préalable sont d'uti-
les conditions, d'autant plus qu'on
encourage les futures actrices à
poursuivre, parallèlement, un autre
métier, même si elles ont du talent,
la carrière étant très instable.

A l'ERAD, il y a un examen d'en-
trée à passer, deux mois après
l'inscription.

Ecoles. — Ecole romande d'Art
dramatique (ERAD) du Conserva-
toire de Lausanne (prix par se-
mestre : Fr. 250.—, Entre 11 et 21
heures de cours par semaine).

Conservatoire de Genève, section
diction et art dramatique (Prix par
semestre : Fr. 175.—. Deux heu-
res par semaine de cours de dic-
tion et théâtre).

Ecole sociale de Genève.

ETUDES (selon le règlement, plus complet, de l'ERAD)

Age minimum. — 16 ans (mais dans les conser-
vatoires, on peut commencer la diction à partir
de 7 ans).

Age idéal : 18 ans.

Durée. — En principe, quatre ans de cours,
pour autant que les examens de passage dans
les différents degrés soient réussis (degrés pré-
paratoires A et B, moyen et supérieur).

Programme d'études. — Degré préparatoire A :
diction, psychophysique, préparation au théâtre
(au total, 11 heures de cours par semaine).

Degré préparatoire B : idem.

Degré moyen : diction, psychophysique, inter-
prétation, radio, culture de théâtre, danse, escri-
me, solfège, chant (au total, 21 heures de cours
par semaine).

Degré supérieur : diction, psychophysique, in-
terprétation, radio, culture de théâtre, danse, escri-
me, chant, solfège, télévision (au total, 21
heures de cours par semaine).

Examens et récompenses. — Au terme de
leurs études, les élèves réguliers peuvent pren-
dre :

- a) un certificat d'études ;
- b) un accessit ;
- c) un prix.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande. — Elle dépend
surtout du metteur en scène
(dans ce métier, les «affinités»
comptent autant que la techni-
que). Elle dépend aussi de la
mode, et enfin des possibilités
de l'endroit (il y a quatre théâ-
tres à Genève, il n'y en a que
deux à Lausanne. En revanche,
en Suisse allemande, par
exemple, la demande est plus
forte).

Perspectives d'avenir. — Elles
dépendent à la fois de la chan-
ce, du talent et de la person-
nalité de l'actrice. Mais si la
physique de l'actrice correspond
à l'idée du metteur en scène,
même si cette actrice n'est pas
suffisamment prête technique-
ment, elle aura plus de chance
qu'une collègue pourtant plus
douée (il y a beaucoup d'injus-
tice dans ce métier...).

Syndicat défendant la profes-
sion. — Syndicat suisse romand
du spectacle (deux groupes :
l'un à Lausanne, l'autre à Ge-
nève).

L'offre. — Un métier évi-
demment passionnant et qui
peut donner de grandes sa-
tisfactions à celle qui a la
vocation.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires. — Il n'y en a pas.
Il y a surtout des problèmes
de répétitions. L'actrice tra-
vaille quand elle a été enga-
gée.

Congés. — Aussi irréguli-
ers que les horaires de tra-
vail.

Cachets. — L'actrice qui
est encore élève touche 30
francs environ. La profes-
sionnelle reçoit 25 francs
par service de répétition de
trois heures et demie, et en-
tre 50 et 150 francs de ca-
chet, selon sa notoriété. A
ses débuts, elle peut «faire»
100 à 300 francs par mois.

En saison, s'étant fait ap-
précier, elle peut gagner
1500 francs.

Les cachets radio et TV
sont corrects, les spectacles
toujours déficitaires, et c'est
l'Etat qui est mécène.

Avantages sociaux. — En
amélioration. Pas de retraite.

pour vos livraisons à domicile

26.12.00 drugstore

pharmacie principale